Document généré le 23 avr. 2024 18:51

Québec français

La littérature francophone de la Colombie-Britannique

Guy Poirier

Numéro 154, été 2009

La francophonie dans les Amériques

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1820ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)
1923-5119 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Poirier, G. (2009). La littérature francophone de la Colombie-Britannique. *Québec français*, (154), 76–77.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

La littérature francophone de la Colombie-Britannique

par Guy Poirier*

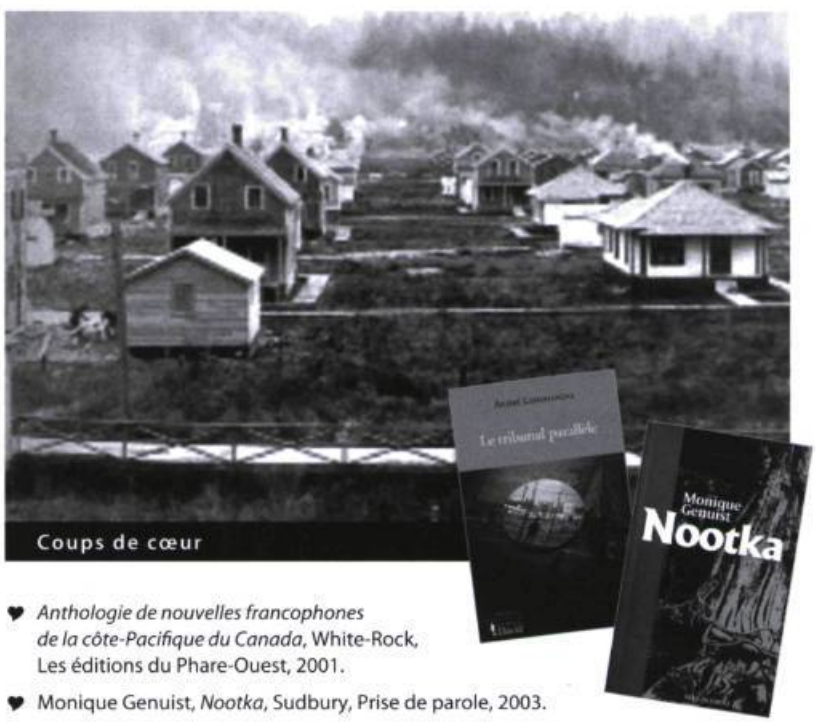
La francophonie de la Colombie-Britannique est bien différente, si on la compare à ses sœurs canadiennes ; la présence francophone y est récente et multiculturelle. Son histoire, qui a inspiré des écrivains, n'a pu, sauf dans le cas de Maillardville, servir de point d'ancrage aux nouveaux arrivants. Pourtant, depuis les années 1960, une institution culturelle s'est développée de même qu'une littérature francophone de la Colombie-Britannique.

Les origines

Les premiers voyageurs blancs accompagnant Simon Fraser à travers les Rocheuses à la fin du XVIIIe siècle étaient, dans bien des cas, d'origines canadienne-française et métisse. Il est raisonnable de croire qu'au XXe siècle une véritable petite société française prenait forme à Victoria, à l'aube de la ruée vers l'or. Ces fragiles exemples de la présence francophone dans l'histoire n'ont malheureusement pas eu le temps nécessaire pour prendre racine et n'ont que peu à voir avec l'apparition des réseaux culturels francophones du XXe siècle. Pourtant, quelques témoignages écrits de cette époque sont parvenus jusqu'à nous. L'hebdomadaire *Le Courrier de Nouvelle-Calédonie* en est un bon exemple, et les témoignages de francophones ayant vécu la ruée vers l'or en sont un autre. La filiation est cependant rompue entre ces premières années d'une francophonie britanno-colombienne et notre réalité. Il aura fallu attendre la publication du roman de Monique Genuist, *Nootka*, en 2003, pour qu'un regard nouveau soit porté sur ce passé que l'on voudrait métissé et ouvert au dialogue des langues et des cultures. L'auteur, s'inspirant de documents historiques, nous invite à imaginer les aventures d'un immigrant français venu d'Alsace qui fait la rencontre, à Victoria, d'une jeune Songhee, Nootka. Cette dernière tombe amoureuse du nouveau venu. Monique Genuist, en réconciliant ainsi passé et présent, souligne volontairement « la présence de nombreux francophones qui ont œuvré dans différents domaines en mettant en scène Mgr Demers, les sœurs de Sainte-Anne, le capitaine Travaillot, Paul de Garrot, éditeur du *Courrier de la Nouvelle-Calédonie*, le docteur Clerjon, l'aubergiste Pierre Marquais, Malamon, Franny Bendixon et quelques autres » (Monique Genuist, *Nootka*, p. 207).

Au début du XXe siècle, une autre page de l'histoire des francophones de Colombie-Britannique s'écrit avant de tomber dans l'oubli institutionnel que l'on réserve souvent aux cultures minoritaires. Il s'agit de l'installation, à Maillardville (aujourd'hui Coquitlam, en banlieue de Vancouver), d'un groupe de travailleurs canadiens-français des pâtes et papiers. Traversant le continent avec leur famille, ils s'établirent dans un petit village de la région de Vancouver et travaillèrent à la compagnie Fraser Mills. Cette communauté a bien entendu été étudiée par les linguistes et les anthropologues, mais il a fallu attendre la fin du XXe siècle pour que les dramaturges Stephan Cloutier et Craig Holzschuh créent, en 1999, une pièce mettant en scène l'un des premiers habitants du village. *Un one-way*, dont le texte n'a malheureusement pas encore été publié, explore, chez divers protagonistes, leurs rapports avec la langue française et leur patrie d'origine. Certains tentent d'oublier leur identité, d'autres cherchent à la retrouver, tous sont plus ou moins conscients du processus d'aliénation qu'ils ont dû vivre depuis leur arrivée en Colombie-Britannique. Deux personnages retournent finalement à Montréal : Joseph, déménagé à Maillardville en 1918, et Jules, vivant durement son

Les premières maisons de Maillardville. (Source : Ville de Coquitlam www.maillardville100.com)



Coups de cœur

- *Anthologie de nouvelles francophones de la côte-Pacifique du Canada*, White-Rock, Les éditions du Phare-Ouest, 2001.
- Monique Genuist, *Nootka*, Sudbury, Prise de parole, 2003.
- André Lamontagne, *Le tribunal parallèle*, Orléans, David, 2006.
- Diane Carmel Léger, *Le grenier d'Emily Carr*, Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 2006.
- Pierre Nepveu, *L'hiver de Mira Christophe*, Montréal, Boréal, 1986.

« exil » dans la ville de Vancouver qui nous est contemporaine.

L'omniprésence de Vancouver

En parallèle à l'exploitation de ce passé, certains écrivains ont plutôt choisi le cadre de la ville postmoderne de Vancouver afin de développer leurs trames narratives. Le plus bel exemple du genre est *L'hiver de Mira Christophe* de Pierre Nepveu. L'intrigue de ce magnifique roman, publié en 1986 par l'écrivain québécois, se déroule en grande partie à Vancouver. Les différentes perspectives de narration combinent les tableaux de la ville-jardin avec des visions apocalyptiques inspirées de l'œuvre de l'écrivain Malcolm Lowry. La thématique de ce roman ne s'arrête pourtant pas là. Nepveu y développe de façon subtile une seconde réflexion, en tandem, sur l'identité américaine de l'héroïne, née à Haïti, ayant vécu à Montréal, puis à Vancouver, avant de s'établir sur la côte ouest-américaine. Des critiques ont parlé de la création, par Nepveu, d'un nouvel imaginaire interurbain se développant sur le mode de la tristesse, de la détresse, mais également d'une quête existentielle qui pondère l'éclatement propre au romanesque des années 1980. Le lyrisme et la sensibilité de Nepveu, jouant des descriptions, des paysages, des atmosphères d'une ville, travaillent, de façon ironique, dans le vide, car on ne connaît justement pas, dans la Vancouver au climat tempéré et maritime, cette saison que l'on appelle l'hiver dans le reste du pays. L'hiver de Mira Christophe, c'est la saison des amoureux abandonnés par le destin, ne se retrouvant dans cette « capitale du mélodrame » qu'est Vancouver que pour constater la vacuité de leur amour et pour se séparer.

Alors que pour des romans écrits par des francophones d'ailleurs Vancouver symbolise l'aboutissement d'une quête (pensons à *Un train pour Vancouver* de Nicole Lavigne), les écrivains ayant élu domicile sur la côte du Pacifique s'appliquent à développer les thématiques de l'ici et de l'ailleurs, comme le laissent clairement entendre les titres des recueils de nouvelles et de récits de Jean-Claude Boyer (*Nouvelles d'ici et d'ailleurs*), de Claude Bouygues (*De part et d'autres*) et de Paul Récizac, (*Nouvelles d'ici et d'ailleurs...*). Ces récits démontrent la complexité de l'imaginaire bicéphale des écrivains francophones de la Colombie-Britannique. Ils doivent harmoniser un passé personnel imprégné des images de l'ailleurs qui ne s'effacent résolument pas avec le monde superficiel de la ville postmoderne qu'ils habitent dorénavant.

Une institutionnalisation de la francophonie

Sur un autre ton beaucoup plus intimiste, quelques poètes ont su transcender leur passé afin d'en faire une méditation. Réflexion sur la cosmologie, avec Inge Israel, ou encore du jardin antique d'un Carlo Toselli. Il ne faut cependant pas croire que la francophonie de la Colombie-Britannique soit condamnée à s'inventer grâce au regard de l'autre. Depuis les années 1960, plusieurs institutions (la radio et la télévision d'État, des journaux, des associations, une troupe de théâtre, une maison d'édition, un conseil scolaire, un Bureau des affaires francophones et francophiles associé à une université) ont favorisé l'apparition d'un milieu culturel et d'une prise de conscience identitaire chez de nombreux arrivants francophones venant des autres provinces canadiennes, mais également d'Afrique, d'Asie et d'Europe. La publication, en 2001, du recueil *Anthologie de nouvelles francophones de la côte-Pacifique du Canada* marque un virage dans l'appropriation, par les écrivains de la Colombie-Britannique, d'une nouvelle identité les dissociant dorénavant des écrivains de l'Ouest. Cette littérature, « qui se fait » sous nos yeux, doit relever des défis importants. La plupart des auteurs francophones vivant en Colombie-Britannique doivent toujours publier à l'extérieur de la province. Alors qu'elle était parvenue à regrouper les auteurs francophones de la province, en 2004, l'Association des écrivains francophones de la Colombie-Britannique devait malheureusement cesser ses activités quelques années plus tard, faute de fonds et d'aide gouvernementale. Cet essoufflement, qui pourrait laisser craindre le pire, n'attend pourtant que la relève. En ce début de XXIe siècle, tout est encore permis en Colombie-Britannique. Le théâtre, qui est appelé à jouer un rôle dynamique, se

porte bien. Une œuvre comme *Apocalypse à Kamloops* de Stephan Cloutier a pu, en 2007, être présentée à Toronto et à Ottawa, et en 2008 à Rouyn-Noranda. Cette même pièce est au programme de la saison 2009-2010 du Théâtre de la Bordée à Québec. Le volet Littérature jeunesse permet également de mieux faire connaître la Colombie-Britannique, depuis quelques années, avec les publications de Diane Carmel Léger, de Marie-Danielle Croteau et d'Aurélien Dupuis. Finalement, de nouveaux romanciers se font connaître, André Lamontagne et David Bouchard, par exemple, tous deux vivant en Colombie-Britannique depuis de nombreuses années. S'ils ne se réclament pas encore du statut d'écrivains britanno-colombiens, ils serviront certainement de modèles à une nouvelle génération d'auteurs francophones. □

---

* *Professeur de littérature, Université de Waterloo*

Références

AUGER, Marie-France. « Une étude de la littérature francophone de la Colombie-Britannique ». Thèse de doctorat, Vancouver, Simon Fraser University, 2005.

POIRIER, Guy, Jacqueline VISWANATHAN et Grazia MERLER, *Littérature et culture francophones de la Colombie-Britannique. Espaces culturels francophones I*, Orléans, Éditions David, 2004.

POIRIER, Guy, *Culture et littérature francophones de la Colombie-Britannique : du rêve à la réalité. Espaces culturels francophones II*, Orléans, David, 2007.

www.espacesfrancophones.uwaterloo.ca/